

Capitain Petzel

Desclaux, Vanessa: "Natalie Czech", art press, June 2016, pp. 52 – 54

art press

JUIN 2016 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

BRUNO DUMONT INTERVIEW

MELIK OHANIAN PRIX MARCEL DUCHAMP

NATALIE CZECH ELINA BROTHERUS

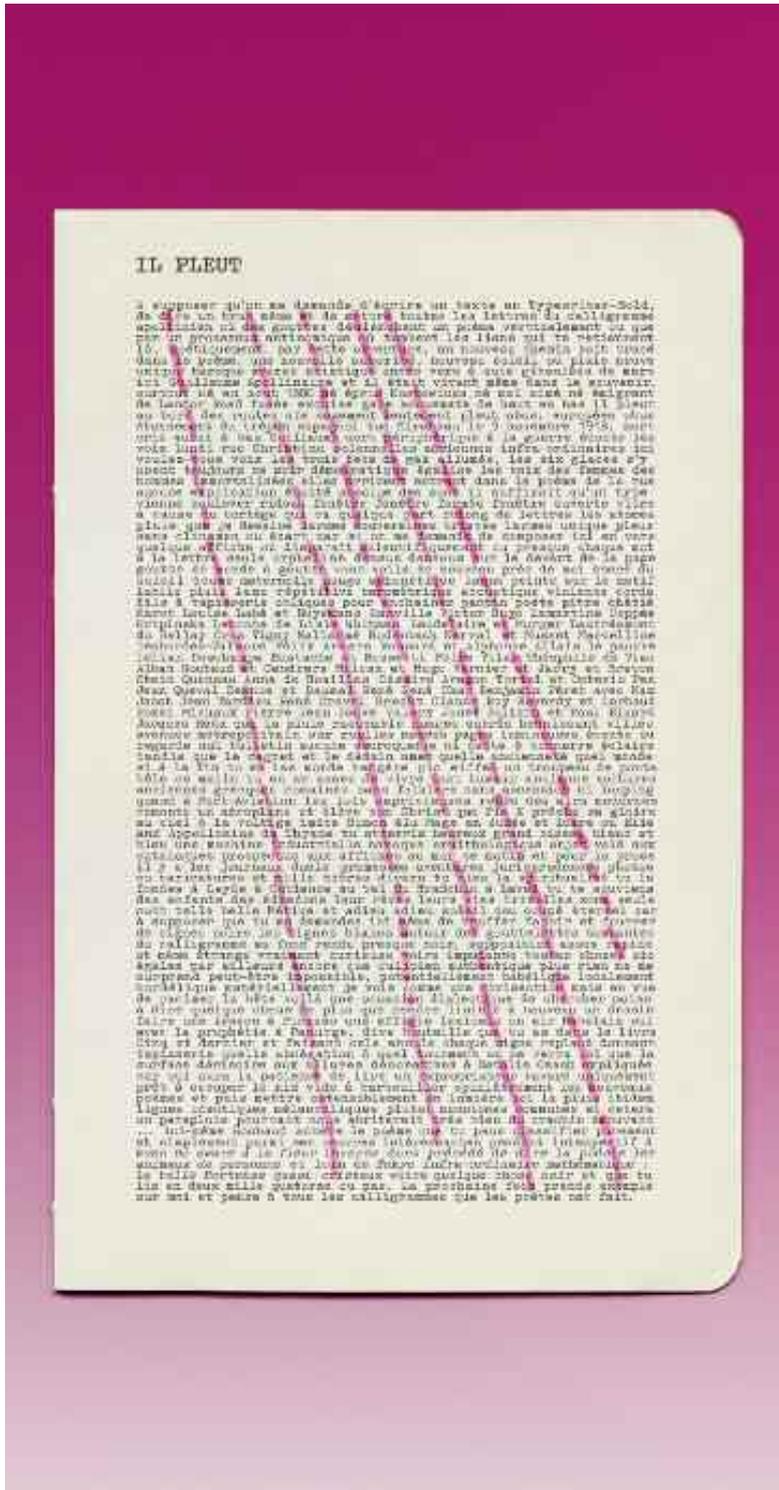
SCULPTURE D'USAGE, UN ART UTILITAIRE

FARIDEH CADOT BIENNALE DE SYDNEY

L'EXPERIENCE DU NOIR AU THEATRE

OLIVIER CADIOT F. JULLIEN SHAKESPEARE





INTRODUCING

NATALIE CZECH

Vanessa Desclaux

Depuis plusieurs années, l'Allemande Natalie Czech imagine des dispositifs qui lui permettent de produire de nouveaux textes poétiques et de nouvelles images dans le contexte de son travail photographique. Sa première exposition monographique en France se tiendra au CRAC Alsace du 16 juin au 18 septembre 2016.

■ Les œuvres de Natalie Czech se distinguent par la nature photographique des images et documents manipulés au cours de leur production. Dans ses *Hidden Poems* (2010-2013), Czech s'approprie des pages de magazines, de journaux et de livres illustrés qu'elle altère par différents moyens : pages recadrées ou découpées, parties visibles des textes surlignées ou soulignées. L'ensemble de ces actions vise à faire apparaître d'autres textes, des poèmes d'auteurs tels qu'Edward Estlin Cummings, Hart Crane, Frank O'Hara, Robert Creeley, Rolf Dieter Brinkmann, Robert Lax, Velimir Khllebnikov ou Jack Kerouac. Ces apparitions sont les trouvailles de l'artiste guidée par sa subjectivité de lectrice : elle introduit ces poèmes dans une série de documents qui n'ont aucun lien a priori avec ce registre poétique. Le texte du poème révélé est placé à côté de l'œuvre finale : ce dédoublement donne ainsi une place au poème et ne laisse pas de doute quant à l'acte de citation.

UN RÉPERTOIRE VISUEL

Ces mouvements de mise en abîme des textes et des images se répètent tout en se transformant dans les différents projets de l'artiste. La possibilité de faire coexister différents auteurs prend une forme nouvelle dans *Il pleut by Guillaume Apollinaire* pour lequel elle prend comme point de départ la forme particulière du calligramme. Natalie Czech prépare différents documents

« Il pleut by Jacques Roubaud ». 2014.

Peinture acrylique sur éprouvette couleur. 85 x 53 cm.

(Toutes les images/all images:

Court. Capitain Petzel, Berlin ; Kadel Willborn,

Düsseldorf ; gb agency, Paris © VG Bild-Kunst, Bonn).

Acrylic paint on C-Print

aux formats InDesign, Word et Photoshop qui incluent le poème, mais dans lesquels un nouvel auteur va pouvoir inscrire un autre texte ; la contrainte imposée étant que ce nouveau texte absorbe le texte d'Apollinaire sans altérer le positionnement des lettres, et ainsi n'en modifie pas la forme. Natalie Czech photographie le texte placé sur un tirage photographique monochromatique et fait réapparaître le calligramme au sein du nouveau texte en surlignant à la peinture acrylique les lettres constituant le poème. Lors de l'exposition, le texte d'Apollinaire est présent aux côtés des œuvres par le biais d'un lettrage directement apposé au mur et les textes des auteurs sont également rendus visibles à la manière d'un cartel. L'artiste signifie ainsi son désir de laisser ces différentes images coexister dans l'espace de l'exposition, permettant à une prolifération de textes et d'auteurs de se déployer dans un rapport complexe de répétition et de différence.

UNE PRATIQUE SINGULIÈRE

Avec le projet *Critic's Bouquets* (2015), Natalie Czech poursuit ses collaborations avec différents auteurs en leur demandant d'écrire un texte sur une œuvre ou une exposition en associant chaque phrase de leur texte à un sentiment issu du « langage des fleurs (1) ». Natalie Czech constitue ensuite un bouquet dans lequel les fleurs sont arrangées de gauche à droite dans l'ordre des sentiments évoqués dans le texte. Une étiquette suspendue aux tiges des fleurs indique le nom du critique, l'adresse du texte et fait la liste des sentiments dont le bouquet, et le texte, se font les messagers. Le bouquet, photographié dans une main dont le bras est tendu vers l'objectif, semble sur le point de sortir de l'image. Natalie Czech produit ainsi une photographie extraordinairement séduisante mais dissonante, dans la mesure où l'assemblage de ces fleurs a été élaboré en dehors d'une fonction esthétique traditionnelle. La contrainte de construire un texte en dialogue avec le « langage des fleurs » se traduit par une déformation du discours habituel, le déplaçant dans un registre de sentiments et de sensations.

Dans ses *Poems by Repetition* (2013-2015), Natalie Czech photographie à plusieurs reprises un objet identique – qui n'est jamais le même objet – pour y faire apparaître un poème grâce à la répétition. Elle utilise des magazines, des livres illustrés ou des images de publicité, mais aussi des pochettes de disque, des sacs à main, des téléviseurs ou des tablettes numériques. La répétition fait ici écho aux formes caractéristiques des poèmes choisis, mais aussi aux techniques de reproduction de l'indus-



trie communes aux domaines de la musique, de l'informatique, de l'imprimerie et de la photographie. L'agencement des photographies se transforme d'une œuvre à l'autre à travers des jeux de cadrage et de juxtaposition. Si les poèmes appellent le lecteur à faire venir une image, les messages véhiculés par les objets sont submergés par les images auxquelles ils sont associés. Or la manière dont l'artiste intervient sur ces objets, en modifiant les textes sans jamais ressortir à l'invisibilité, révèle la pertinence poétique, esthétique et politique de ces juxtapositions et de ces glissements d'un registre à l'autre.



Le titre de la nouvelle série intitulée *To [Icon]* fait explicitement référence à des signes nés de l'ère informatique. Photographiant différents éléments vestimentaires, Czech y révèle des icônes informatiques comme autant d'images dans l'image : un stylo, une maison ou une feuille de papier vierge. Le texte est sous-jacent à la signification des icônes : elle répertorie les différentes descriptions d'un même signe selon les applications numériques et les rend visibles au sein d'une étiquette. Cette écriture concise et fonctionnelle est donnée à lire sous un jour nouveau, dialoguant implicitement avec les poètes qui se sont précédemment saisis de ce langage commercial, technique ou administratif.

Czech brouille les pistes en emmenant le visiteur dans les registres considérés comme plus populaires de la mode et du numérique, tout en convoquant des pratiques poétiques de nature conceptuelle. Elle colle des formes en résine ou en impression 3D sur l'objet photographié, créant une strate supplémentaire sur l'image. Ces interventions plastiques à même la surface du tirage photographique sont communes à l'ensemble de ses œuvres. En intervenant sur le tirage, elle initie un dialogue entre des textes et des images dans la photographie aussi bien que sur elle, identifiant le médium photographique non seulement comme le lieu d'un archivage, mais également comme un espace de superposition et d'emplacement. ■

(1) Devenu célèbre au 19^e siècle, le « langage des fleurs » auquel Natalie Czech se réfère est une forme non verbale de communication à travers laquelle on associe un sens précis à chaque fleur. La liste des fleurs utilisée par l'artiste est celle disponible auprès du Flower Council of Holland.

Vanessa Desclaux est diplômée de Sciences-Po Paris et d'un master en commissariat d'exposition au Goldsmiths College de l'Université de Londres, où elle est actuellement en doctorat en art.

Natalie Czech

Née à Neuss en Allemagne en 1976
 Vit et travaille à Berlin
 2014 *Il Pleut*, Palais de Tokyo, Paris
 2015 *Today I wrote nothing*, Philara, Düsseldorf
 2015 *My Vocabulary Did This To Me*, Kadel Willborn, Düsseldorf
 2016 Crac Alsace - Centre rhénan d'art contemporain, Altkirch
 GB Agency, Paris

De haut en bas / from top:
 « Jeans / House ». 2016. Archival pigment print with glued 3D form. 135 x 81 cm.
 « A Critic's Bouquet by Hili Perlson for Berlinde de Bruyckere ». 2015.
 2 parts, archival pigment print. 107 x 79,4 cm

For several years, in the context of her work as a photographer Natalie Czech has shared her attachment to poetic texts by conceiving mechanisms through which they can be used to produce new texts and images. Her first solo show in France is on view at the CRAC Alsace from June 16-September 18, 2016.

Natalie Czech's work is distinguished by the photographic nature of the images and documents she manipulates to produce it. In *Hidden Poems* (2010-13), Czech appropriates pages from magazines, newspapers and illustrated books that she alters by various methods, such as reframing or cropping the pages, and underlining or highlighting visible parts of the text. These actions give rise to new texts and poems by authors like e.e. cummings, Hart Crane, Frank O'Hara, Robert Creeley, Rolf Dieter Brinkmann, Robert Lax, Velimir Khlebnikov and Jack Kerouac. She finds these apparitions guided by her subjectivity as a reader as well as an artist, introducing these poems into a series of documents that have no a priori connection with the poetic register. The text of the newly revealed poem is placed next to the final product. The pairing creates a place for the poem and removes any doubt about the authenticity of the citation.

This back-and-forth motion between texts and images is performed repeatedly to produce transformations in all of Czech's work. The possibility of creating a coexistence between different authors takes a new form in *Pléut* by Guillaume Apollinaire in which the shape of the *calligramme* is her starting point. Czech uses InDesign, Word and Pho-

toshop formats to make documents that include the poem but in which a new author can write another text. This constraint causes the new text to absorb Apollinaire's without altering the position of the letters and thus not changing the shape of the lines. Czech photographed the text placed on a monochrome print and made the calligramme reappear in the new text by highlighting the letters constituting the poem. In this show Apollinaire's text is presented alongside other works by writing it directly on the wall. The original texts of other authors are made visible by presenting them like wall labels. This is her way of conveying that she wants these various images to coexist in the exhibition space, making possible a proliferation of texts and authors enmeshed in a complex web of repetition and difference.

With the *Critic's Bouquets* project (2015), Czech continued her partnerships with living authors by asking them each to write a text about a piece or a show and connecting each sentence to sentiments from "the language of flowers."⁽¹⁾ She then made a bouquet in which the flowers are arranged from left to right in the order of the sentiments evoked in the text. A label hanging from the stems indicates the name of the critic and the Web URL of the text, with a list of the sentiments conveyed by the bouquet and the text. The bouquet, photographed held by a hand extended toward the camera, seems to almost leap out of the image. The result is a photo that is extremely attractive but dissonant, because the flowers have been arranged with

«A poem by repetition by Vsevolod Nekrasov (red)». 2016. 2 archival pigment prints. 81 x 102 cm chacun.

no consideration as to their traditional aesthetic function. The constraint of producing a text in dialogue with this "language of flowers" leads to a warping of the normal discourse, shifting it into the register of sentiments and sensations.

A VISUAL REPERTORY

For her *Poems by Repetition* (2013-15), Czech shot an identical object (never the same object) several times to produce a poem through the process of repetition. She used magazines, illustrated books, advertisements, record jackets, handbags, televisions and iPads. The repetition echoes the characteristic forms of the chosen poems, and also the reproductive technology shared by various industries—music, computers, printing and photography. The arrangement of the photos is transformed from one piece to the next through reframing and juxtaposition. While the poems suggest an image to the reader, the messages conveyed by the objects are submerged by the images they are associated with. The way that this artist intervenes in regard to these objects, modifying the texts without ever making them invisible, brings out the poetic, political and aesthetic aims of these juxtapositions and slippage from one register to another.

A SINGULAR PRACTICE

The title of her new series *To [Icon]* explicitly references signs born in the digital era. These photos of flip-flops and clothing reveal icons as images within the image: a pen, house and blank sheet of paper. The text underlies the meaning of the icons. She categorizes the variations on the same sign according to their onscreen use and makes them visible in a label. This concise and functional idiom can now be read in a new light, implicitly in dialogue with poets who previously appropriated business, technical or administrative languages. Czech plays coy by drawing visitors into registers considered more popular like those of fashion and computers, while also using conceptual poetic practices. She glues shapes made of resin or a 3D printout onto the object photographed, creating yet more layers. She performs this kind of visual intervention on the surface of printed photos in all of her work. By intervening on the print, she launches a dialogue between the texts and images in and on the photo, identifying photography as not only a storage site but also a site of juxtaposition and emplacement. ■

Translation, L-S Torgoff

(1) The language of flowers, the nineteenth-century phenomenon Czech mentions, is a non-verbal form of communication in which a precise meaning is assigned to each flower. The list of flowers she uses is available from the Flower Council of Holland.

